



M I L L E M A R X I S M E S

Pierre Naville

# Vers l'automatisme social ?

**Machines, informatique, autonomie et liberté**

**Préface de Pierre Cours-Salies**



VERS L'AUTOMATISME SOCIAL ?

MACHINES, INFORMATIQUE,  
AUTONOMIE ET LIBERTÉ



VERS L'AUTOMATISME SOCIAL?  
MACHINES, INFORMATIQUE,  
AUTONOMIE ET LIBERTÉ

PIERRE NAVILLE

PRÉFACE DE PIERRE COUR-SALIES

ÉDITIONS SYLLEPSE (PARIS)



## MILLE MARXISMES

Antoine Artous et Stathis Kouvélakis

«Mille marxismes» est un espace ouvert aux composantes, irréductiblement plurielles, qui constituent la «constellation Marx» de notre présent. Aux antipodes aussi bien des orthodoxies de naguère que des «pensées molles» actuellement en vogue, elle se propose de publier des travaux qui illustrent l'exigence théorique et la vitalité de la recherche qui se mène aujourd'hui en s'inspirant de Marx. À vocation pluridisciplinaire, elle se veut espace de rencontre entre auteurs de générations et de pays différents, contribution à l'indispensable réflexion qui anime ceux qui veulent changer le monde.

Kevin B. Anderson, *Marx aux antipodes*

Antoine Artous, *Le fétichisme chez Marx*

Antoine Artous, *Citoyenneté, démocratie, émancipation*

Daniel Bensaïd, *La politique comme art stratégique*

Nicolas Boukharine, *L'économie politique du rentier*

Isabelle Garo, *Marx et l'invention historique*

David Harvey, *Géographie et capital*

Georges Labica, *Karl Marx: Les thèses sur Feuerbach*

Moshe Lewin, *Le dernier combat de Lénine*

Michael Löwy, *Les aventures de Karl Marx contre le baron de Münchhausen*

José Carlos Mariátegui, Álvaro García Linera, *Indianisme et paysannerie en Amérique latine*

Karl Marx et Friedrich Engels, *Propriété et expropriations: des coopératives à l'autogestion généralisée*

Karl Marx / Abraham Lincoln, *Une révolution inachevée*

Ernest Mandel, *Les ondes longues du capitalisme*

André Tosel, *Le marxisme du 20<sup>e</sup> siècle*

Isaak I. Roubine, *Essai sur la théorie de la valeur de Marx*

Léon Trotsky, *Question juive / Question noire*

© ÉDITIONS SYLLEPSE 2016

69, RUE DES RIGOLLES, 75020 PARIS

EDITION@SYLLEPSE.NET

WWW.SYLLEPSE.NET

ISBN: 978-2-84950-494-9 (PAPIER)

ISBN: PDF: 978-2-84950-514-4 / 978-2-84950-512-0

1<sup>re</sup> ÉDITION: GALLIMARD, PARIS, 1963.

## TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	9
UN RETARD IMMENSE...	13
<i>DES OUVERTURES DÉBATTUES AVANT 1968</i>	
<i>AUTOMATION, LA NOUVELLE PHASE DES RÉALITÉS DU TRAVAIL</i>	
<i>DISCRIMINATIONS, DOMINATIONS ET NOUVELLE PHASE...</i>	
<i>DES POSSIBILITÉS TOUJOURS ACTUELLES</i>	
AVANT-PROPOS	67
1 <sup>ère</sup> PARTIE: PROBLÈMES DE L'AUTOMATION	
DE QUOI S'AGIT-IL? FAITS ET CHIFFRES	75
ÉTENDUE DE L'AUTOMATISME	91
AUTOUR DE L'AUTOMATION TOUT UN DRAME SOCIAL VA SE NOUER	105
QUELQUES EFFETS DE L'AUTOMATION SUR LA STRUCTURE	
DE LA MAIN-D'ŒUVRE INDUSTRIELLE	115
LE TRAVAIL D'ENTRETIEN ET SA SIGNIFICATION	143
DIVISION DU TRAVAIL ET AUTOMATION	161
QUELQUES PRÉCISIONS SUR LA MESURE DE LA POLYVALENCE D'EMPLOI	175
2 <sup>e</sup> PARTIE: LE NIVEAU DE L'AUTOMATISATION	
UNE ÉCHELLE DES NIVEAUX D'AUTOMATISATION	185
AUTRES SYSTÈMES DE CLASSIFICATION	209
ESQUISSE D'UNE SÉMIOLOGIE INDUSTRIELLE	225
3 <sup>e</sup> PARTIE: AUTOMATION ET ALIÉNATION	
LA CONSCIENCE PERSONNELLE DES OUVRIERS	
FACE À L'AUTOMATISATION	231
INTÉGRATION ET ALIÉNATION DE L'INDIVIDU	
DANS L'ENTREPRISE MODERNE	241
LA PERSONNE ET L'AUTOMATION	255
VERS L'AUTOMATISME SOCIAL?	269

#### 4<sup>e</sup> PARTIE

MARX ET L'AUTOMATISME	285
L'ÉVOLUTION DES TECHNIQUES ET LA FORMATION HUMAINE ET SOCIALE	293
NOTE BIBLIOGRAPHIQUE	303

#### ANNEXES

ENTRETIEN DE PIERRE NAVILLE AVEC <i>FRANCE OBSERVATEUR</i> , 21 NOVEMBRE 1963	307
AUTOMATION ET AVENIR DU TRAVAIL (1977)	311
PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION ESPAGNOLE (MEXIQUE), 1980	321
GLOSSAIRE	325
PIERRE NAVILLE	327



## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Véronique Nahoum-Grappe et Irène Léothaud sans qui cette publication n'aurait pu être réalisée.

Notre gratitude aussi à Michel Prat, responsable de la bibliothèque du Cédias pour sa connaissance admirable du fonds Pierre Naville, pour sa disponibilité et son aide au travail de préparation de ce livre<sup>1</sup>.

---

1. La bibliothèque du CEDIAS-Musée social (5 rue Las Cases, 75007 Paris, [www.cedias.org/](http://www.cedias.org/)) est l'héritière d'un centre de documentation fondé en 1895 et dédié aux multiples expressions de la «question sociale»: histoire du travail, du monde ouvrier, des politiques sociales, de l'urbanisme et du logement social, de la philanthropie et des institutions patronales, du syndicalisme et des grèves, de l'économie sociale et solidaire, de la santé publique, de la démographie et des doctrines des mouvements politiques attachés à ces thématiques. Sous l'impulsion de Colette Chambelland, la bibliothèque devient à partir des années 1960 un lieu d'étude, de rencontres et d'échanges pour de nombreux historiens du mouvement ouvrier et du socialisme. Depuis 2012, le catalogue des monographies de la bibliothèque du CEDIAS-Musée social est visible dans le «Catalogue collectif de France» (<http://ccfr.bnf.fr>). Les archives de Pierre Naville y sont conservées.



## AVERTISSEMENT<sup>1</sup>

PIERRE COURS-SALIES

Nous refusons l'oubli d'une œuvre éclairante. Les écrits de Pierre Naville comportent des outils d'analyse pertinents pour nos débats contemporains.

Son livre prenait le contre-pied de réactions pessimistes. Après un énorme travail d'enquête qui donne lieu à la publication de *L'automation et le travail humain* (Naville et coll., 1961) et des discussions internationales<sup>2</sup>, il proposait une interprétation globale et indiquait comment penser les transformations du rapport au travail au moment où des automatismes changeaient bien des entreprises et des services publics.

Il n'y a aucune malédiction inhérente à la technique : elle peut donner lieu à une réorganisation de la société. Il précise dès 1960<sup>3</sup> dans la *Revue française de sociologie* le sens profond du mot «automatisme» : «De l'αὐτοματον, du spontané général qui anime l'univers, il tire enfin des automates en modèle réduit» (Naville, 1960 : 280). On peut le lire, connaissant l'auteur, comme une reprise de l'ambition surréaliste d'une pensée libre capable de donner à comprendre et agir sans soumission aux pseudos réalités «réalistes».

Il ne s'agit pas de croire à «la libre et imprévue disposition des choses par les hommes», et se «payer de mots»; il faut voir «les interférences de l'automation dans les rapports classiques de l'offre et de la demande, qui font aujourd'hui l'objet des préoccupations de tous» (Naville, 1960 : 282); avoir en mémoire «la révolte des masses contre un automatisme

---

1. Cette réédition prend en compte des annotations que Pierre Naville avait préparées en vue d'une éventuelle seconde édition. Nous avons également complété les références des ouvrages qu'il cite.

2. Voir la bibliographie analytique dans *Les Cahiers d'étude de l'automation*.

3. Le titre, commenté par lui-même, souligne que l'être humain «n'a pas seulement réussi à tirer de la nature ce qu'il était impuissant à faire par lui-même [...] ; il est parvenu à un résultat plus surprenant encore : faire exécuter à la nature, d'elle-même, ce qu'il voulait qu'elle exécutât» (Naville, 1960 : 280).

économique qui se retournait contre elles et dont le pivot résidait dans la prolifération d'un type de machines qu'on peut appeler aujourd'hui primitives» (Naville, 1960 : 283). Mais comprenons «qu'entre le spontané et l'automatique il n'y a pas d'antinomie» (Naville, 1960 : 283).

De la première industrialisation en Grande-Bretagne, puis dans quelques pays d'Europe, le «machinisme» – contemporain de l'écriture du *Capital* – fait une poussée rapide : une mécanisation remplace des postes de travail mais concentre des lieux de production. Les divers patronats essayaient d'avoir des travailleurs salariés bien obéissants à leurs machines, avec quelques zestes de paternalisme... Devant les luttes sociales et politiques, contraints de concéder des droits élémentaires, toute une recherche patronale porta sur les simplifications encore plus poussées et une organisation d'usines, le taylorisme ; souvent refusé par le mouvement ouvrier, il devint le modèle mondial ; présent en Russie dès avant la guerre de 1914, il s'impose dans l'entre-deux guerres, faisant faire un immense bond de productivité.

Après les recherches scientifiques et les productions industrielles liées à la guerre de 1939-1945, utilisant massivement l'électricité dans les contrôles permanents de la production, une vague d'automatisation prit son essor dès 1946, avec des effets différenciés, dont une «automation» amenant des durcissements du travail (Dunayevskaya, 1971). Les travaux de Pierre Naville éclairent cette phase, élargie à de multiples activités par l'emploi des microprocesseurs.

Dans ce qui est appelé aujourd'hui «développement du numérique», la continuité est évidente : le travail consiste de plus en plus à vérifier des productions qui ont lieu «automatiquement», sous réserve de contrôles et de régulations permanentes à distance. La localisation dans une usine n'est plus indispensable dès lors que le lien de travail est répandu et assez fort entre des milliers de travailleurs (salariés ou faussement «indépendant-es»). Les autres formes du travail subsistent mais dominées par cette nouvelle logique sociale.

Progrès dans les automatismes, question sociale et potentialités à comprendre et à maîtriser afin d'en tirer le meilleur pour le plus grand nombre... Cette réflexion de Pierre Naville a une totale pertinence face aux questions actuelles du travail et de l'avenir de notre société. L'ouvrage contredit l'idéologie qui, par crainte de «manquer de réalisme», voudrait cantonner pensées et mobilisations populaires à un réaménagement du système capitaliste accepté comme indépasseable.

Hier comme aujourd'hui, l'évolution de la productivité homme/heure permet une baisse massive du temps contraint; elle pouvait faciliter une nouvelle maîtrise des organisations des productions, à condition d'une situation nouvelle pour les salariés. Pierre Naville assumait totalement cette ambition politique. En novembre 1963, un entretien publié dans *France Observateur* le souligne<sup>4</sup>. Au commentaire du journaliste qui déclare que le «livre prend l'allure d'un manifeste qui ouvre des perspectives tout à fait nouvelles (bien que se situant dans le mouvement d'idées issu du *Capital* de Karl Marx)», sa réponse ne laisse aucun doute :

Au 21<sup>e</sup> siècle, la technologie généralisée aura ses exigences propres. La cybernétique devient une science sociale [...]. Des régulations d'un nouveau genre dans les systèmes techniques et dans les systèmes sociaux permettront à la fois autonomie et coopération entre eux. C'est le socialisme de l'avenir, tout autre chose que la chanson du gai laboureur évidemment.

On doit signaler ici une consonance avec des positions défendues par Henri Lefebvre, aux prises avec des débats du PCF<sup>5</sup> : une même réflexion tournée vers les possibilités qui se dessinent; des similitudes d'espoir et d'analyses critiques, des histoires différentes et une participation à des publications pour l'autogestion, même si l'un des deux ne centre pas ses ouvrages sur la sociologie du travail.

Le livre de Pierre Naville n'a pas produit sur le plan social et politique les effets possibles et souhaitables, espérés par l'auteur. Cela ne le prive en rien de sa portée historique. Le publier à nouveau en 2016 ne peut pas être neutre. Il nous faut donc reprendre cette lecture, approfondir le débat avec toute sa force.

Le remodelage des tâches et des conditions de production s'est répandu, mondialement. Pierre Naville l'avait annoncé dans sa préface à la deuxième édition en espagnol, en 1980<sup>6</sup> dont la traduction est publiée ici en annexes.

---

4. Publié ici en annexes, cet entretien rappelle l'ambition de Pierre Naville.

5. «Suspendu» de son appartenance au PCF en 1958, Henri Lefebvre résume et approuve les thèses de Pierre Naville : «Il n'y aura donc pas de société socialiste au sens marxiste avant que cette jouissance individuelle ne passe au premier plan, comme but de l'organisation économique et sociale, comme premier stade du communisme, le communisme se définissant par l'extension illimitée de la jouissance et des capacités de jouissance [...] Il n'y a aucune raison de ne pas inclure Pierre Naville dans le mouvement marxiste mondial» (Lefebvre, 1959 : 568).

6. La première édition en espagnol paraît en 1965.

Et quelles illustrations n'avons-nous pas quand un État de l'Inde a tant formé de spécialistes de l'informatique que des assurances suisses y ont déplacé leur centre de gestion ; ou quand la Chine est le premier producteur de panneaux solaires dans des usines automatisées comme aux États-Unis ou en Europe.

Une diffusion de l'automation répandue mondialement aurait pu et devrait, à condition de lucidité politique et de pouvoirs différents, poser tout autrement les questions de choix de production et d'organisation de la vie. Ces réflexions trouvent une actualité redoublée avec les discussions soulevées par les développements du numérique.

Ce qui était possible dès avant 1968 a subi un retard immense avec tous ses effets... La préface met en évidence comment la pente prise a été celle dont Naville aurait voulu que les luttes de classe préservent nos sociétés avec les potentialités liées au développement des automatismes. Depuis les années 68 cette durée est pénible ; elle laisse un peu hébétés ceux qui l'ont traversée et la plus grande masse des jeunes en manque de repères. Nous devons donc comprendre les possibilités gâchées, la situation actuelle, après une défaite historique, visible avec le recul, qui a produit de grandes désorientations et alimenté le « *no future* ». Une des questions les plus difficiles posées aux syndicats et aux mouvements populaires est bien là : les effets de l'automation et maintenant de la transformation numérique sur le travail, leur articulation avec l'entreprise traditionnelle et les possibles pour des collectifs de salarié·es de réfléchir en commun, et de décider.

Marasme généralisé des statuts, du chômage et de la globalisation des gestions spéculatives, *dumping* à la diminution des droits sociaux et démocratiques, une autre épreuve prend forme : dans le monde entier, la souplesse, l'adaptabilité mais aussi le *business model* de l'économie numérique repose sur la multiplication de l'emploi qualifié hors salariat.

La préface répond à plusieurs enjeux. Il fallait reprendre des propositions du Printemps de Prague comme d'André Gorz, pour comprendre le contexte de l'œuvre et la continuité possible de ses conclusions. Il fallait aussi montrer comment Pierre Naville aide à analyser les origines de la situation délabrée actuelle et toute son actualité dans des pratiques, des débats et des exigences de notre temps. Il s'agit de renouer un fil pour se saisir des perspectives ouvertes il y a près de cinquante ans.

## PRÉFACE

### UN RETARD IMMENSE...

PIERRE COURS-SALIES

L'appareil de production dès à présent au service de la planète, permettrait sans délai une réduction de travail moyen à trois ou quatre heures par jour, sinon à deux (Pierre Naville, 1967).

Depuis que ce livre est paru pour la première fois, il y a plus de cinquante ans, l'automatisation puis l'informatisation ont provoqué d'immenses reclassements sociaux, professionnels et statutaires : sans principe d'unification, ce mouvement a produit morcellements et hiérarchisation parmi les salarié·es.

Pour éviter de courir un risque, qui pouvait être mortel pour leurs profits, les dirigeants de la globalisation libérale ont accompagné les évolutions techniques d'une sortie du salariat en tirant les situations vers le bas. En revenant à un « marché du travail » moins socialisé et plus brutal, ils ont joué d'un double avantage : faciliter l'accumulation de plus-value dans les pays les plus développés et leurs marchés solvables et éviter de devoir se confronter à un modèle de droits sociaux légitimés, qui pourraient être valables pour réguler les échanges internationaux. Ce n'était pas inéluctable et il nous faudra comprendre pourquoi il en a été ainsi ; car les faits sont là.

Nous sommes effectivement confrontés aux antipodes des espoirs des années 1960. Dans sa préface à la deuxième édition mexicaine, parue en 1980, de *Vers l'automatisme social*, Pierre Naville posait la question suivante : « D'où proviennent ces défauts ? » et répondait ainsi : « Ils viennent d'une automatisation non aboutie. [...] C'est précisément cette liberté reconquise sur la machine qui peut permettre de remodeler les relations sociales » (1980 : 13). En effet, le travail tel qu'il est subi, source de cauchemars, recèle pourtant des potentialités pour penser, aujourd'hui, un avenir tout autre, un avenir déjà présent.

Un détour est donc nécessaire afin de comprendre bien des désarrois actuels. Il y a un demi-siècle, notre génération est passée à côté des enjeux majeurs. Les nouveaux rapports sociaux, rendus possibles avec l'évolution de la culture et l'accroissement de la richesse sociale, restent hors de portée de la grande masse de la population. Les progressions et la diversification des consommations ne satisfont pas les aspirations à se réaliser personnellement. L'effort pour «réussir» passe aujourd'hui par un appel à une inventivité, par ailleurs le plus souvent déniée. Ainsi, l'immense accumulation des richesses, dont Marx faisait l'ouverture du *Capital*, semble produire plus d'inégalités, et une obligation de se nier pour espérer «trouver sa place». L'écart entre le «réalisme» et le possible nous domine et il est source d'un grand malaise politique et social.

L'ouvrage de Pierre Naville nous apporte quelques moyens pour comprendre cet immense décalage, ce retard non moins immense, ainsi que cette brûlante actualité : *Vers l'automatisme social*, qu'est-il advenu de lui et qu'advient-il ?

Nous pouvons penser une définition de l'automatisme comme ce qui libère de gestes répétitifs et fastidieux. Il y en a tant d'exemples : l'arrosage automatique bien régulé avec le savoir-faire d'un jardinier au lieu de la corvée d'eau et du gaspillage, le réglage des éclairages sans avoir besoin d'agents qui allument les lampadaires, le fonctionnement de multiples moteurs, les cartes de passage et de paiement au lieu des corvées que faisait autrefois dans le métro, le poinçonneur des Lilas : «Des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous...»

Quand les machines font à notre place, nous pouvons réfléchir à autre chose, voire à les améliorer en fonction de leur usage et tout un chacun peut en découvrir des applications utiles. L'automatisme permet ainsi des gains de temps et une plus grande inventivité individuelle et collective. Des applications du solaire auraient pu, depuis quelques dizaines d'année être mises en œuvre dans la plupart des régions du monde et ainsi changer la vie quotidienne et le rapport à la nature. Des femmes et des hommes, artisans, paysans, ouvriers, de toute la planète, disposant de ces techniques simples, feraient un monde très différent ! Mais, ce n'est pas ainsi que va le monde.

## DES OUVERTURES DÉBATTUES AVANT 1968

Pierre Naville montrait dès 1963 les enjeux en termes de durée du travail et de réorganisation des productions par des processus automatisés.



Ce qu'il nous disait au sujet des droits et de la durée du travail sont des rappels précieux pour se souvenir que les «Trente Glorieuses» furent en réalité les «trente laborieuses»: on y travaillait environ 45 à 48 heures par semaine alors que la «semaine de 32 heures» aurait permis la mise en place d'équipes travaillant un peu plus de six heures par jour, soit «pour un emploi continu de la machinerie, plus de quatre équipes par jour» (Naville, 2016: 138). Dès 1959, il avait mis en avant la «journée de 7 heures pour cinq jours par semaine, soit une semaine de 35 heures payable au SMIG<sup>1</sup>» (Naville, 1959: 81-87). Il faisait alors remarquer que cette revendication pouvait être formulée pour l'Europe entière<sup>2</sup>.

#### UN CONTEXTE ET DES CONVERGENCES

Avec le temps qui est passé et les politiques patronales actuelles, on pourrait penser que cette discussion de la revendication sur la durée du travail montre que Pierre Naville était un de ces rêveurs d'«extrême gauche». Mais, à l'époque, bien des auteurs, étrangers au mouvement ouvrier, même modéré, discutaient les mêmes questions. Ainsi, en 1965, Jean Fourastié donnait la perspective des 40 000 heures de travail: soit, quarante ans avec une retraite à 61 ans, des années de travail de quarante semaines et une durée hebdomadaire de 25 heures (Fourastié, 1965)<sup>3</sup>. Dans la même veine technico-pragmatique, Régis Paraque, chroniqueur aux *Échos* et professeur à l'école des Hautes études commerciales, évoquait la semaine de 30 heures (Paraque, 1967). Enfin, dans un rapport publié en 1964, *Réflexions pour 1985*, Pierre Massé,

---

1. Ancêtre du Smic avant 1968. Le Smic prend en compte la croissance du salaire moyen et pas seulement le calcul du «coût de la vie», entaché de malversations gouvernementales produisant des écarts entre salariés.

2. La création de la Communauté économique européenne (CEE) date de 1958.

3. Un bon indice de cette orientation optimiste est donnée par un autre livre de Jean Fourastié, *La civilisation de 1960*. Paru successivement en 1947, en 1953 et en 1967, la huitième édition paraît en 1975, sous le titre *La civilisation de 1975*. Deux leitmotivs: «Le proche avenir verra réunies les conditions nécessaires de la culture intellectuelle des masses» (1947 et suiv.) et la place décisive du facteur humain dans la production. Avec cette remarque qui traduit une époque oubliée du rayonnement de l'URSS: «Beaucoup de Français n'ont voulu voir dans le stakhanovisme qu'une redécouverte du système Taylor; mais en réalité Stakhanov et ses émules sont «héros de la Russie soviétique» [...] ceux qui croient pouvoir considérer la différence entre le taylorisme et le stakhanovisme comme une risible duperie, prouvent seulement qu'ils n'ont ni sens moral ni civique. Il est si certain que la méthode soviétique est bonne qu'aux Etats-Unis également «Ford a découvert l'humain». Depuis 1935, les plus grandes firmes ont successivement découvert que «le chronomètre n'est pas la clé du rendement»».

commissaire au Plan, un organisme très valorisé à l'époque, acceptait en partie cette visée :

Le problème n'est pas de refuser l'allongement du temps de loisir mais de le concilier avec les exigences de l'expansion économique. Il est fort peu probable que l'on puisse en 1985 s'accommoder de 30 heures par semaine (Massé, 1964).

On voit que la problématique du patron du Plan portait une question sociale et politique d'actualité. Il rappelait que dans cette réflexion entraient aussi l'abaissement de l'âge de la retraite et la prolongation de la scolarité. Nous sommes ici très loin des vitupérations de notre époque. Comprendre ce retournement appelle une analyse.

Une forte présence des orientations de Marx appelle notre attention dans cette phase qui précède Mai 68. Dans de multiples champs des luttes populaires des questions amènent à des apports et des discussions qui travaillent dans une continuité de Marx, se réclament de l'un ou l'autre marxisme ; ces controverses semblent installées dans la certitude de discuter d'un futur proche. Ce contexte dessine une possible réorganisation radicale de la société<sup>4</sup>. Les références les plus travaillées ici ne correspondent pas à une volonté œcuménique<sup>5</sup>, mais à un souci personnel de retour critique : étudiant sans doute indiscipliné, je me souviens parfaitement d'avoir analysé et assimilé ces arguments, pour des études de sociologie et pour des débats d'orientation politique. Cette cohérence sembla suffisamment forte pour trouver des éléments de vérification dans les attentes, les découvertes et les exigences du mouvement de Mai, en France et mondialement...

Rappelons comment la référence au «socialisme réellement existant» pesait à l'époque. Le mouvement communiste, et les dirigeants de la CGT, ont été marqués par l'orthodoxie diffusée de Moscou : le

4. Aux côtés de Pierre Naville, on ne peut donner qu'une évocation : d'Henri Lefebvre à Herbert Marcuse, de Lucien Goldman à Louis Althusser, de Frantz Fanon à Jean-Paul Sartre... Il faudrait y ajouter Michel Verret, Ernest Mandel, Félix Guattari, François Tosquelles, Lucien Sève, Jean-Marie Vincent, Serge Mallet, Pierre Belleville, etc. Tout un débat a lieu sur la «nouvelle classe ouvrière» dans un grand nombre de revues.

5. Pierre Rolle m'a fait remarquer que Pierre Naville aurait été à l'époque le premier étonné de ce rapprochement. Bonne façon de délimiter plus nettement le propos de cette introduction... S'il s'agissait de produire une analyse de cette période, cette question appellerait un travail particulier. Il faudrait y traiter des controverses entre Henri Lefebvre et Jean-Paul Sartre, des méfiances de Naville à l'égard de Sartre et de ses disciples, dont André Gorz ; mais il faudrait aussi reprendre bien des discussions, en France, en Italie, en Allemagne autour de l'idée d'une «nouvelle classe ouvrière» ; de même des échanges avec les Yougoslaves et les Italiens...

capitalisme s'enfonçait dans la «paupérisation absolue<sup>6</sup>». Cette bizarrerie idéologique, au moment où les évolutions des techniques et des capacités productives font un bond en avant, ne préparait pas à saisir positivement les exigences de l'époque. Les éléments de crise idéologique autour du PCF sont bien là : Henri Lefebvre défend une position opposée à cet économisme passéiste. De nombreuses revues débattent au nom des diverses interprétations de Marx, «hétérodoxes» eu égard à l'orthodoxie figée au garde-à-vous russe du PCF.<sup>7</sup> Une partie de ces discussions s'alimentent de rencontres avec des communistes yougoslaves, et des italiens où pas moins de trois courants s'expriment au sein du Parti communiste, et dont les textes sont traduits en français.

OÙ L'ON RENCONTRE LES PREMIERS OUVRAGES POLITIQUES  
D'ANDRÉ GORZ...

Ces livres et ces revues reflètent la recherche des instruments d'analyse d'une période nouvelle avec le souci de renouer les fils avec la dimension d'émancipation collective portée par les œuvres de Marx.

Pour souligner une consonance trop souvent ignorée et pour rappeler ses rebondissements au cours des années 1980 et 1990, arrêtons-nous sur un auteur important. Dans un de ses premiers livres, *Stratégie ouvrière et néocapitalisme* (1964)<sup>8</sup>, André Gorz recoupe les thèses défendues par Pierre Naville et insiste sur un objectif : le temps de travail doit cesser d'être l'«étalon de la richesse» pour être remplacé par le «temps libre» (Gorz, 1964 : 120). Il insiste sur l'actualité d'analyses qui refusent et remplacent l'économisme de trop d'organisations se réclamant de l'un ou l'autre des «marxismes» en s'appuyant sur des concepts centraux : le fétichisme de la marchandise et l'essor du *general intellect*.

La richesse réelle se manifeste – et c'est ce que dévoile la grande industrie – dans l'extraordinaire disproportion entre le temps de travail utilisé et son produit, tout comme dans la discordance qua-

---

6. Benoît Frachon, secrétaire général de la CGT, avait défendu en 1953 une orientation de planification démocratique «instrument de travail indispensable» pour s'opposer aux conditions du développement du capitalisme, outil d'unité d'action intersyndicale et politique, Mais, en 1955, cela contredit le *Manuel d'économie politique* des éditions de Moscou. Il abandonne son orientation et laissera se développer la thèse de la «paupérisation absolue», qui se traduit par des hésitations dans la CGT lors des luttes et des accords d'entreprise de 1955-1956. Voir le rapport au 29<sup>e</sup> congrès de la CGT, juin 1953 (Frachon, 1967 : 567-596).

7. *Les Temps modernes*, *La Revue internationale*, *Esprit*, *Tribune marxiste*, *Socialisme ou Barbarie*, *Arguments*, *La Revue internationale du socialisme*, *Perspectives socialistes*, *Les Cahiers du Centre d'études socialiste*, *Révolution*, *Partisans*, *La Nouvelle critique*...

8. André Gorz reprendra ce livre après 1968 sous le titre de *Réforme et révolution* (Gorz, 1969).

litative entre un travail réduit à une pure abstraction et la force du procès de production qu'il contrôle. Ce n'est plus tant le travail qui apparaît comme inclus dans le procès de production, mais l'homme plutôt qui se comporte en surveillant et en régulateur du procès de production lui-même (Marx, 2013 : 117-119).

Au cours des années qui précèdent 1968, André Gorz publie, sous le pseudonyme de Michel Bosquet, des articles dans *Le Nouvel Observateur* qui mettent en évidence les gaspillages de la production capitaliste : privatisation des profits/socialisation des risques et des nuisances. Il se fait le porteur des réflexions du congrès philosophique qui se tient à Berlin en 1965 sur la «révolution scientifique et technique» et auquel participent des écologistes des États-Unis, des communistes critiques des pays de l'Est et des représentants des gauches syndicales et politiques d'Europe.

On peut voir également ses interventions dans des «recherches au service du mouvement ouvrier», dans le rapport «Marché commun et planification» qu'il présente en 1963 au colloque «L'intégration européenne et le mouvement ouvrier<sup>9</sup>». En 1964-1965, André Gorz participe à la bataille politique d'orientation qui oppose au sein de la CFDT l'orientation défendue par Eugène Descamps, Gilbert Declercq, Albert Détraz et Fredo Krumnow qui affirme la lutte de classe tournée vers un socialisme autogestionnaire (Cours-Salies, 1988 ; 2008) à celle d'Edmond Maire, lié à Michel Rocard et au courant qui, au nom d'un «contre-plan» réaliste et «moderne», veut autolimiter les revendications, et qui est à la recherche de terrains d'entente avec le patronat démocrate<sup>10</sup>. André Gorz contribue aux activités du premier courant et s'oppose aux options économiques des milieux socialisants «demandant au syndicat d'accepter en échange une limitation et une autodiscipline» (Gorz, 1964 : 21). Ses arguments sont sans ambiguïté :

Il faut rejeter avec intransigeance toute tentative pour subordonner le syndicat aux partis, pour limiter ou discipliner son autonomie revendicative [...] Cette défense de l'autonomie revendicative doit

---

9. Au cours de ce colloque, auquel participent des syndicalistes de la CGT, de la gauche de la CFTC et de la CGIL, sont présentés des rapports de Lelio Basso, Serge Mallet, Ernest Mandel, Jean-Marie Vincent et Pierre Naville (*Cahiers du Centre d'études socialistes*, «Colloque international», n° spécial, septembre-décembre 1964).

10. Ce groupe et ses réseaux choisirent de s'appeler la «Deuxième gauche» par opposition aux «archaïques».

## GLOSSAIRE

**Algorithme:** Procédé permettant d'enchaîner des opérations élémentaires, de façon à trouver les solutions possibles d'un problème ou à reconnaître que celui-ci est impossible. Déformation du nom d'un savant arabe qui vécut au 9<sup>e</sup> siècle.

**Asservissement:** On dit en cybernétique qu'un système est « asservi » à un autre quand toute variation du second entraîne une variation du premier sans que la réciproque soit vraie.

**Automate:** Du grec « *αυτοματον* », qui se meut de soi-même; une machine qui exécute certains mouvements en contenant elle-même la cause déterminante de ces mouvements.

**Automation:** Néologisme dont la paternité en 1947, revient à D.S. Harder, vice-président de la compagnie Ford de Cleveland.

**Automatisation:** C'est la substitution d'une machine à un homme pour effectuer un travail déterminé. On distingue le fait de rendre automatique ou l'état qui en résulte (par exemple: le haut degré d'automatisation d'une usine...)

**Automatisme:** Caractère de ce qui est automatique, un procédé comme un instrument.

**Carte perforée:** Feuille de carton comportant des colonnes verticales de chiffres de 0 à 9; dans ce dispositif, une perforation rectangulaire à l'emplacement d'un chiffre correspond à un code. Utilisée au début du 18<sup>e</sup> siècle par Falcon et Vaucanson pour leurs métiers à tisser, puis par Hollerith en 1885, la carte perforée fit l'objet d'un brevet déposé en 1924 par l'ingénieur norvégien Bull.

**Code:** Système de symboles permettant de représenter une information.

**Cybernétique:** « Art d'assurer l'efficacité de l'action ». Science comparative des autorégulations dans les machines, le cerveau et les sociétés. Mot provenant d'un terme grec signifiant « gouvernail », il a été utilisé par Platon, puis par Ampère (1934), dans son sens philosophique: art de gouverner. En 1947, Norbert Wiener l'employa dans son sens nouveau. Une définition qui sera développée par le professeur soviétique Liapounov: « La cybernétique est l'étude des phénomènes de direction. C'est la science des mécanismes de communication, de liaison, de coordination et de contrôle. Elle s'intéresse à tous ces phénomènes qui se passent dans la nature au niveau du système nerveux humain et sur le plan de l'évolution des êtres vivants. Ils se déroulent ainsi dans les sociétés où les armées, l'économie, les machines obéissent à des lois de direction. En étudiant ces processus les cybernéticiens s'efforcent de découvrir leur mécanisme, de les représenter par de formules mathématiques, de définir leurs traits communs. »

**Endomécanique (véhicule):** « *Endon* », en dedans en grec. Véhicule sans conducteur présenté à Paris, en avril 1934.

**Feedback :** Terme employé pour désigner une action de contrôle et retour. Synonyme de rétroaction.

**Hémostasie :** Autorégulation.

**Homéostat :** Appareil destiné à étudier comment un système électronique complexe, abandonné à lui-même, ou dérangé, est capable de rechercher et de trouver son équilibre.

**Mémoire :** Dans une machine à calculer automatique, support d'information : les rouages d'un compteur constituent une « mémoire ». Dans les ordinateurs modernes les « mémoires » peuvent stocker des milliards de chiffres.

**Numérisation binaire :** Conçue par Leibniz au 17<sup>e</sup> siècle, elle ne comprend que deux chiffres, le 0 et le 1. **Binaire :** Système qui utilise une base 2, c'est-à-dire qu'il met en jeu deux éléments. Il est retrouvé, aujourd'hui, sous plusieurs déclinaisons comme en informatique (le codage), en chimie (la réaction entre deux éléments) ou même dans une partition de musique (le temps d'une mesure pouvant être divisé par deux). Par exemple  $(010011)_2$ , est un nombre binaire. **Numérisation décimale :** Terme qui vient de « déca » signifiant dix, le décimal comprend alors dix chiffres de 0 à 9 qui définie donc une base 10. Cette numérisation est la plus connue car c'est elle que nous utilisons dans la vie de tous les jours. Par exemple  $(439)_{10}$  est un nombre décimal. Attention, le nombre  $(101)_2$  est différent de  $(101)_{10}$  car la base de la numérisation est différente.

**Servomécanisme :** Terme calqué sur le néologisme de « servomoteur » que l'on doit à Joseph Farcot. Un servomécanisme est un dispositif qui permet de commander la position d'un objet mobile en fonction d'un signal arbitrairement variable, lequel ne peut fournir qu'une énergie négligeable.